

D'une caresse patentée

Louise Marois

Numéro 157, décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marois, L. (2019). D'une caresse patentée. *Les écrits*, (157), 84–91.

LOUISE MAROIS

D'UNE CARESSE PATENTÉE

au fond de la maison
l'odeur d'alcool à friction inquiète
les jambes suspendues
tu frottes
fais sortir le méchant
tu rages
les lèvres blanches tu dis
j'vas m'les arracher

un lit avec une tête
au motif lisse et creux
des fleurs en bois je suppose
trois murs et une porte
des meubles
le rond d'un miroir éteint
tu dors on trébuche

la nuit crevée
mentalement
le jour tente des secours
je lèche les vitres ma langue

le sommeil enfoncé
au seuil de ta rencontre je vais
ombres portatives
savante déjà

je goûte sans jamais redouter
ton odeur d'homme
raide
dans l'aurore

le lit défait
tes bras

tu fais le mort
enlaidi
l'âge sur mes lèvres

m'en remettre strictement à elle
cette vérité qui sait tout

tes doigts dans mes cheveux dans ma tête
nous nous aimons à l'écart
sans mère sans femme frontière
avec peu de moyens
des baisers sans nos lèvres
sans adieu

la haine pour l'humanité
rien de terrible sinon
me la confier
et l'amour de se dissoudre
commémorée
depuis l'enfance

tu règues avec rien
sous des lampes tièdes
des voix sèches et scrupuleuses
tu es salon
table fenêtre chauffe-eau fourchette plante
tous
à l'affût

n'importe quoi
mais s'affronter
s'attabler
se défenestrer
chauffés à blanc s'enfourcher
se planter comme faut

inchangé
sur la terre ferme du salon
tu débusques maman
elle croasse
elle brame
elle grogne
je m'émerveille de ton pouvoir pour l'ignorer
une fois sortie

maman t'appelle pour souper
du coup elle appelle le chat des voisins
appelle
le gris du ciel l'heure le sang
ton steak
de la ronde sertie d'oignons rouges
dans le vinaigre
tu as l'air bête
tu prends racine par les yeux

sur mon damier de patates pilées
je dispose les pois
un par un
sans bruit

maman regarde dans le vide
toi tu regardes le vide

auréole de thé noir
tu bois dans ta tasse
et tu poses tes loïs tes coudes
le souper déjà dans l'évier
maintenant n'a pas faim

je prends le temps débarrassé
pour te chercher
je te donne un nom
te fais une place
mais le cœur n'y est pas

en cette maison
où pas une seule porte n'est vide ou pleine
de ta présence

Extrait du recueil *D'une caresse patentée*
qui sera publié chez Triptyque en 2020